

La couleur des champs

Mathilde Vaillant

Le travail présenté dans cette exposition est une étude artistique des semences agricoles, sur le chemin que prennent ces graines, du semis à la fleur, de leur germination à leur conservation, de leur récolte à leur propagation. En puisant dans un corpus de formes d'architectures sauvages, en ressortant des savoir-faire paysans des éco-musées et en mettant en lumière des usages agro-industriels qui s'appuient sur la chimie, l'artiste nous invite à nous interroger sur nos modèles de culture. Le jeu sur les couleurs, la poésie des formes et la diversité des techniques et des matériaux présentés tentent ici de créer une situation esthétique tout en éveillant les consciences.

Formes sauvages & techniques ancestrales

Premier fil conducteur des oeuvres présentées ici, des ensembles de formes sinueuses, qui s'imbriquent les unes dans les autres, se retrouvent dans les impressions encadrées au mur, dans les pièces de céramiques exposées dans des paniers et dans la grande faïence au centre de la pièce.

Ce répertoire de motifs est issu des riches architectures des colonies d'abeilles sauvages, qui façonnent leurs ruches pour permettre la circulation de l'air. Ces formes onduleuses, s'adaptant les unes aux autres de manière empirique, épousent les limites choisies par les abeilles et créent ainsi des motifs uniques dans les troncs des arbres, dans des murs de granges oubliées, ou dans des caisses manufacturées.

Afin de maintenir les colonies d'abeilles à proximité des fermes et de profiter de leur nectar, il s'est développé partout dans le monde un artisanat de ruche manufacturées. Fabriquées à partir de matières locales et bon marché, elles étaient pensées pour laisser les abeilles libres de l'agencement de leur habitat. Les écomusées bretons regorgent de ces objets qui ont inspirés la série de paniers présentée au mur. Fabriqués en jonc de prairie et en écorce de ronce par l'artiste, ces paniers servent ici à contenir une collection de céramiques en grès porcelainique. Ces boîtes, dont la forme est donc inspirée des ruches sauvages, sont produites en série et serviront à stocker des graines en vue d'un prochain semi. Chaque panier permet de conserver six variétés, et leur formes similaires permettent d'intervertir les collections récoltées.

L'exposition à la Roë marque le lancement d'un projet au long court, qui a pour vocation le partage de graines et la mise en réseau d'artistes-paysans. Isolés dans plusieurs départements français, issus de réseaux différents, ils et elles entretiennent une attention particulière à la récolte, à la préservation et à la distribution des semences reproductibles. Au terme de l'exposition, les paniers seront distribués, les contacts échangés, pour partager l'année suivante les fruits et les paysages.

Présentée au mur, une collection de coiffes rappelle une époque où la petite paysannerie représentait une part importante de la population, loin des modèles productivistes et spécialisés que nous connaissons aujourd'hui.

Issues d'une collection familiale, ces coiffes portées jusqu'à la première moitié du 20^e siècle par les femmes du pays de Brest, appelée *Penn paket* (« tête emballée » en breton), ou *Choukenn*, ont été brodées par l'artiste. Ces vêtements de protection sobres et fonctionnels, aujourd'hui obsolètes, sont détournés ici par des broderies anachroniques. Si les modèles traditionnels s'inspiraient des fleurs locales, ici nous retrouvons les variétés les plus présentes en France aujourd'hui, cultivées pour certaines seulement depuis les années 1960, avec la fleur de colza, de maïs, de tournesol, de blé, d'avoine et de luzerne.

Des graines hautes en couleur

Trois long rideaux en tissu léger sont installés au centre de la pièce. Brodés au fil de plastique noir, des étourneaux, des corbeaux et des sangliers rodent ainsi dans l'espace. Véritables fléaux pour les agriculteurs, ces animaux entrent en concurrence directe dans la récolte du grain. Dans cette exposition, leur présence rappelle la pression économique qui pèse sur les exploitations : les pratiques se sont tellement spécialisées qu'elles ne laissent plus une part pour la nature, un déchet organique pour nourrir le sol, un légume pour nourrir la faune sauvage, si bien que cette dernière devient nuisible aux bon rendements.

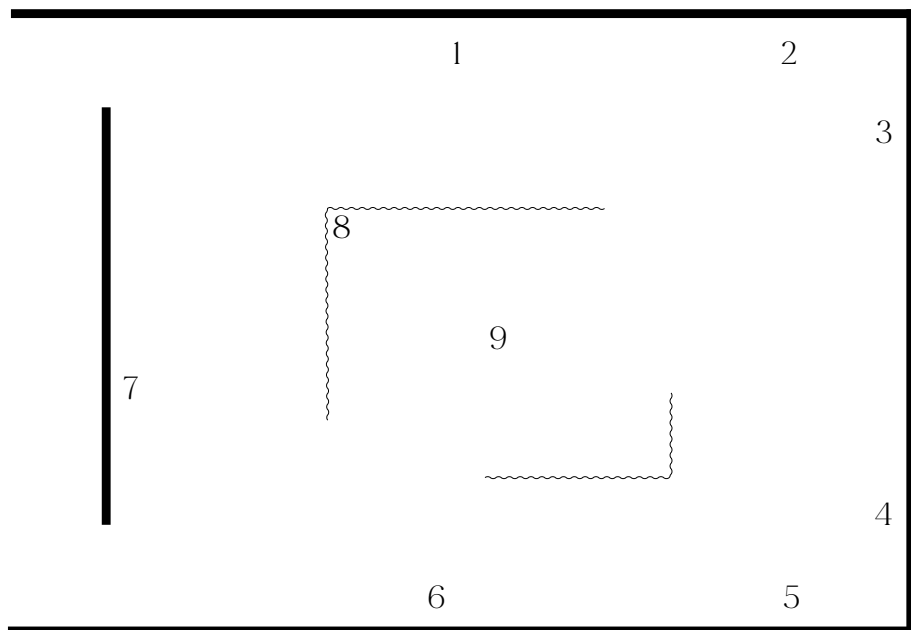
Convoitées, les graines sont alors protégées pour mieux résister aux prédateurs et aux autres herbes concurrentes, et se décorent de nuances pop et artificielles, aussi belles qu'elles peuvent être dangereuses. Elles sont recouvertes d'un enrobage vif, dont la couleur varie en fonction des espèces et sert à alerter sur les traitements fongicides et pesticides appliqués. Les différents tons indiquent la nature des graines (céréales, légumineuses, etc) et avertissent des précautions à prendre pour leur manipulation.

Deuxième fil rouge de l'exposition, les couleurs de ces traitements sont reproduites sur six éditions imprimées, intitulées *Gwenan Gouez* (« Abeilles sauvage » en breton). Grâce à un jeu de superposition d'encres, propre à l'impression en risographie, les variations de l'opacité des couches de bleu, de rouge, de rose, de jaune et de vert permettent de reproduire la couleur de chaque semence, du rose du blé, au bleu du tournesol, en passant par le turquoise appliqué sur l'avoine.

La pièce centrale, présentée sur son estrade en bois, poursuit ce travail de couleur avec six collections de graines. Les principales variétés semées en France, évoquées plus tôt, sont ici reproduites en faïence, toutes sauf les grains de maïs dans la pièce centrale, qui sont de véritable semences, avec un traitement rouge qui lui aussi est bien réel. La volonté derrière cette pièce est de confronter le public directement à ces substances manipulées dans le secret des fermes, par des agriculteurs et agricultrices, au détriment des écosystèmes mais aussi de leur santé.

Cette exposition a été possible grâce :

à Maxime Tessier et la commune de Roë pour leur invitation et leur accueil chaleureux,
à Rémy Barbot et à Cassandre Kuczyk pour leur relecture attentive,
à l'équipe de l'EUR CAPS pour leur soutien technique,
à mon père qui a bien voulu céder du maïs.
Merci à elleux.



1 - 6 *Gwenan gouez, 2025*

Impression en risographie quadricouleur
Production EUR CAPS, Rennes

Coiffes *Penn paket* du début 20^e siècle
Broderie au coton

1 Tournesol

2 Avoine

3 Maïs

4 Blé

5 Luzerne

6 Colza

7 *Troquons les paysages, 2024-2025*

Série de 10 paniers et de 60 céramiques

Diam. 25 cm ; H. 10 cm

Jonc des prairies, ronces, grès.

8 *La concurrence, 2025*

Toile à beurre, broderie au fil en plastique

L. 7,80 m ; H. 3 m

9 *Disco seeds, 2025*

Faïence émaillée, semences de maïs traitées

l. 65 cm ; L. 45 cm ; H. 30 cm